

purifiant à ce contact, et arrivant à ne vouloir plus qu'une chose, la volonté de Dieu, à n'aimer qu'une chose, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cet amour fut sa vie toute entière et sa dernière parole. Les religieuses carmélites ont cru utile de faire connaître au monde cette fleur du Carmel et ont publié sous ce nom d'*Histoire d'une âme* l'intéressante autobiographie. Plus de cent mille exemplaires en furent tirés et s'épuisèrent très vite. Sept traductions en langues diverses sont allées faire connaître la petite carmélite dans tous les coins du monde. On a dû refaire une autre édition augmentée. Elle porte un nom différent : *Une rose effeuillée*. Cela ne l'a pas empêché de retrouver le succès de son aînée.

Dans sa dernière maladie, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus disait qu'elle ne voulait pas rester inactive au ciel, qu'après sa mort elle ferait tomber une pluie de roses, qu'elle voulait passer son ciel à faire du bien sur la terre. Si on lit l'appendice de ce volume, on est étonné de la quantité de grâces et de faveurs, spirituelles et matérielles, accordées à l'intercession de cette sainte carmélite. Mais il y a autre chose. Et le grave *Journal des Débats*, bien que la religion ne soit pas son fort, s'en occupe.

Il y a à Gallipoli, près des Dardanelles, un carmel, pauvre des biens de la terre mais riche en vertus, et qui est actuellement le théâtre d'une prédilection visible de la Soeur de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle apparait souvent, principalement dans les premières heures du matin. Ces apparitions sont réelles et tangibles. Elle parle par exemple à la supérieure, lui donne des conseils, et y ajoute de l'argent pour l'aider à payer les dépenses du Carmel. Chose curieuse, elle ne lui donne pas de l'or, mais des billets de banque, et ces faits ne se sont point produits seulement une fois, mais à plusieurs reprises.